

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item](#)[1559_Poesiefac_Rigaud] 015 Fureur vient apres Patience

[1559_Poesiefac_Rigaud] 015 Fureur vient apres Patience

Présentation générale du poème

Titre de la pièce À un superbe Detracteur.
Incipit non modernisé Fureur vient apres patience

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraire Rigaud, Benoît
Date 1559
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>
Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 015
Foliotation B3v, B4r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne
Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021



A Dieu lieffe & mon soulas aufsi,
 En lieu de ioye plus n'auray que soucy.
 Il ne m'en chaut mais que saine foyez
 Et que iamais tristesse vous n'ayez:
 Car de ma part ne peut estre vainqueur,
 Des grandz regretz que porte dollent cœur,
 Qui toutesfoys à vous se recommande
 Plus mille foys & mieux que ne vous mande,
 En vous priant que pendant vostre absence,
 Ne le changez pour d'autre l'acointance,
 Pour la vateur qui est en vous comprise:
 Et protefte qu'en tous les lieux & places
 Voz beaux maintiens, voz honneurs, bonnes
 graces,
 De ferme foy & d'un vouloir parfait,
 Gardera tant que mort l'aura deffait.

A vn superbe detracteur.

FVieur vient apres patience,
 Il n'est si nette conscience,
 Qui peust de courroux s'abstenir,
 Voyant vn tel badaut venir,
 Vn asne sans literature,
 Parler d'autruy à l'adventure,
 Et non parler tant seulement,
 Mais blasmer outrageusement
 Escrit, ou il n'y entend notte.
 Tu scay (badault) que ie te notte
 Et si mieux ie te cognoissoys

Tu sentiroys (qui que tu soys)
 Quand ce vient à donner replicque
 Si ie sçais frapper de la picque,
 Mes escritz ne te plaisent point,
 Et parce, ta langue me point:
 Mais i'ayme mieux qu'ilz te desplaisent,
 Que tu les loues, & te plaisent.
 Il faut aux asnes des chardons.
 Souuent quand blasmer nous cuydons,
 Nous donnons vne grande louange,
 Mais si tu trouue trop estrange
 Que i'ay mis rithmes en auant,
 Se te pry, o homme sçauant,
 Faire l'honneur à mon escrire,
 De iamais ne le veoir & lire.

A vn amy ingrat.

Sçais tu dequoy, depuis sept ans ie vis,
 Qui est le temps que de puy ne te veis?
 Dueil & ennuy, langoureuse tristesse,
 Regret trop grand, desesperée destresse,
 Ce sont les metz (helas ma foy premiere)
 Qui me font viure en piteuse maniere:
 Car de te veoir iamais plus ie n'espere,
 Veu le grand mal que t'a voulu mon pere
 Helas amy, i'ay bien sçeu les ennuytz,
 Qu'as endure tant de iour que de nuitz,
 Depuis le temps que maudite fortune,
 Fut de nous deux ialouse & importune,

Tu

B 4

Nouell